

Commission des sites et monuments nationaux (« COSIMO »)

Vu la loi modifiée du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux ;
Vu le règlement grand-ducal du 14 décembre 1983 fixant la composition et le fonctionnement de la Commission des sites et monuments nationaux ;

Attendu que l'immeuble sis 10, Place du Village avec dépendance, mur et ruines à Bourglinster se caractérisent comme suit :

La propriété se composant de quatre parcelles cadastrales est aujourd'hui dominée par le grand corps de logis « a Bloums » qui se dresse avec sa façade principale d'une manière majestueuse et comme vraie pierre d'angle urbanistique sur la place du village et sur l'angle avec la *Schmëttegaass*. A côté de la maison « a Pëtzen » (ancienne auberge de jeunesse) datant de 1781, il s'agit d'une des deux maisons les plus remarquables du village.

Les deux maisons démontrent un certain nombre d'éléments communs les distinguant des autres constructions du village. Elles comportent toutes les deux cinq axes d'ouvertures avec entrée centrale en façade donnant sur rue. Chacune propose également un rez-de-chaussée surélevé se situant sur un socle avancé générant ainsi une sorte de terrasse d'entrée avec un escalier représentatif y menant.

Une différence entre les deux maisons se fait cependant remarquer au niveau de la composition en détail des façades et des proportions appliquées.

En effet, si l'ancienne auberge de jeunesse affiche encore un esprit baroque plus lourd et se situant clairement au XVIIIe siècle, la maison « a Bloums », portant le millésime de 1800 dans le linteau de sa porte d'entrée (comme aussi les lettres M R pour lesquels aucun nom a pu être attribué pour le moment), annonce déjà le siècle suivant. Sa façade propose notamment un pourcentage plus élevé de surfaces ouvertes par rapport aux surfaces pleines.

Dans ce contexte, il est toutefois intéressant de constater que les encadrements en pierre des fenêtres s'articulent autrement au rez-de-chaussée qu'à l'étage. Si les ouvertures du niveau inférieur sont munies d'un linteau droit, les cinq fenêtres du niveau au-dessus présentent des linteaux segmentés et adoptent ainsi une mise en forme du XVIIIe siècle. Il est cependant difficile de détecter leur géométrie exacte comme les pierres sont actuellement garnis par des éléments de cache-volets.

Il reste encore à spécifier que la grande baie se situant au rez-de-chaussée à gauche de la porte provient d'une opération de transformation remontant quelque part juste avant ou après la IIe Guerre Mondiale. Les anciennes ouvertures sont d'ailleurs toujours détectables. Une carte postale de l'époque reprend une photographie du bâtiment avant cette modification.

A côté de ce dernier grand changement, la façade principale a connu encore d'autres transformations au fil des derniers 220 ans.

En premier lieu il faut citer le socle-terrace avancé avec son muret garde-fous ajouré ne remontant probablement pas à la phase initiale et se situant vraisemblablement dans la première moitié du XIXe siècle. L'exécution avec motif quadrilobé néogothique est certainement dû à Mathias Schergen (*1777, +1853), célèbre entrepreneur et sculpteur local ayant laissé un nombre élevé de traces de son style architectural préféré dans le paysage des villages des alentours.

En deuxième lieu il faut mentionner la partie mansardée qui s'est greffé sur la charpente initiale et qui doit remonter tout juste avant ou après la Première Guerre mondiale. Le couronnement de la façade principale se distingue par trois lucarnes desquelles celle du milieu est plus importante en dimensions. Les faîtages de leurs trois frontons se voient garnis par des épis en zinc. La carte postale précitée montre l'immeuble avant l'addition de la partie mansardée. Le toit à deux versants et croupettes comportait à ce moment trois petites lucarnes en façade donnant sur rue.

Si la façade postérieure a certainement également eu une mise en forme architecturée, celle-ci n'est toutefois plus lisible de l'extérieur. La façade donnant sur jardin a en effet connu une extension maçonnée avec une toiture à versant simple la masquant en entièreté. Cet agrandissement est plus que centenaire comme elle est déjà visible sur une carte postale de la Belle Epoque. Une deuxième construction plus récente a encore été érigé contre le premier agrandissement de sorte à camoufler totalement toute expression d'antan.

Les extensions pré-mentionnés sont également bien lisibles au niveau du pignon latéral donnant directement sur la *Schmëttegaass*. Elles ne l'ont toutefois pas défigurée. C'est ainsi qu'on peut toujours voir la finition en croupette avec une mise en œuvre plutôt rare sous forme d'une corniche moulurée accompagnant le pignon en finitions supérieures rampantes et horizontale.

Cette articulation architecturale a également été exécuté auprès de l'autre pignon latéral. C'est d'ailleurs aussi cette élévation affichant plusieurs fenêtres parsemées sans ordonnance qui comporte une entrée secondaire munie d'une très belle porte baroque. La menuiserie à deux panneaux richement sculptés et à imposte vitré fait immédiatement penser aux remarquables portes de l'atelier Calteux. L'accès étant difficile, des mesures n'ont pas pu être prises pour vérifier sa situation initiale en façade principale.

Contre ce pignon latéral et légèrement en recul avec la façade principale du corps de logis se dresse un bâtiment secondaire comportant un rez-de-chaussée avec passage d'accès vers la propriété et un premier étage, le tout couronné par un toit à deux versants. C'est d'ailleurs aussi cette toiture qui rejoint du coté postérieur la première extension précitée du corps de logis. La largeur de l'élévation sur place du bâtiment secondaire ne compte que quelques mètres. Elle se voit prolongé en continuation linéaire par un haut mur de séparation vers une propriété voisine. A l'étage de ce petit bâtiment, il faut encore mentionner deux ouvertures avec encadrements à arc en plein cintre posés sur des jambages munis de chapiteaux à motifs ioniques. Si l'une des deux ouvertures a reçu un remplissage peu convaincant, l'autre présente toujours son châssis de fenêtre historique. Ces ouvertures sont également à situer à un moment plus tardive du XIXe siècle que la construction initiale de 1800.

Du côté intérieur du grand corps de logis et de ses agrandissements postérieures et latérale, les différentes phases de constructions respectivement de transformation sont également bien lisibles. Tout d'abord, il faut mentionner que le bâtiment d'origine s'élève sur des caves voutés tandis que l'agrandissement postérieur présente une cave avec plafonds plus contemporains horizontaux.

Le rez-de-chaussée surélevé présente des finitions architecturales à situer dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Ceci compte par exemple pour l'espace de l'entrée avec ses trois portes à doubles vantaux vers les différentes pièces, son carrelage en damier écru et gris à motifs néo-gothiques comme également son plafond en stuc ornés de grands dessins recourant à des géométries simples. Lors des visites en 2018 et 2019, différents endroits du rez-de-chaussée étaient occupés en abondance par du mobilier et ainsi pas visitables. Quelques finitions ont toutefois pu être repérées affichant aussi l'esprit architectural de l'époque précitée. Un corridor secondaire démontre ainsi un traitement de ses parois en carrelage avec dessins typiques. Le grand salon situé en façade principale du côté *Schmëttegaass* présente également en plafond en stuc avec motif réalisés dans le même esprit que celui de l'entrée. C'était cette pièce qui accueillait à l'époque un café public s'étendant également sur les pièces du côté postérieur de la maison. La pièce comportant les fenêtres modifiées en large baie hébergeait jadis une épicerie. A ce sujet, il faut noter que la carte postale citée ci-avant montre un lettrage entre rez-de-chaussée et premier étage. Il s'étale des deux côtés de la porte d'entrée et indique le nom du commerçant: FR. BLUM MANGEN. La chapelle tombale de cette famille est toujours existante au cimetière. Il s'agit d'une belle bâtisse en style néo-gothique non typique pour un petit village comme Bourglinster et montrant bien le statut social et aisé de la famille.

Le premier étage se voit marqué par une grande pièce se situant en façade principale et regroupant les trois fenêtres centrales. Plutôt que d'indiquer une grande chambre à coucher, pareille articulation peut indiquer une sorte de salon de bel-étage réservée à des fêtes ou des réceptions. Il s'agit là d'une typologie qu'on rencontre parfois dans des corps de logis plus importants, voire plus riches de cette époque. Si la double porte de cette pièce principale affiche une identité plus sobre et typique du XIXe siècle, d'autres chambres de l'étage sont toutefois garnis de portes baroques faisant référence au siècle avant. Il faut encore mentionner que le plafond du salon est décoré par des stucs remontant aussi probablement à la phase initiale de construction de la maison.

L'escalier vers le grenier possède une rampe avec garde-corps à éléments tournés, classique pour le XIXe siècle. L'arrivée au dernier niveau de la maison propose toutefois une sorte de balustres bidimensionnels typiques pour le XVIIIe siècle. On note également la présence d'une porte à panneau baroque similaire à celles du premier étage. La lecture entre ancienne charpente en chêne et la greffe de la grande mansarde en bois de sapin est bien lisible. Le grenier présente aussi du côté postérieur une subdivision en chambres. Un élément d'une armoire de bibliothèque avec en partie inférieure une porte à panneau baroque provenant vraisemblablement d'un niveau inférieur de la maison a été vu et renseigne du mobilier de sa phase de construction. L'ancienne *Haascht* a également pu être détectée.

A part une sorte de grange se situant sur le terrain arrière, la propriété ne démontre pas d'autres communs. Des extraits cadastraux et une carte postale remontant à la Belle Epoque témoignent toutefois d'une construction très intéressante et exceptionnelle du site. La photographie prise à partir du château informe en effet de bâtiments groupés en L autour d'une sorte de cour ouverte. Contre la falaise en rocher se dressaient des bâtiments comportant deux niveaux et des combles. Il semble qu'au moins une de ces constructions servait comme logement. Cet immeuble était orné en façade principale par un grand pignon orné au sommet avec une mise en forme historisante faisant penser au XIXe siècle. Ces derniers étaient raccordés au corps de logis décrit ci-avant avec un bâtiment de liaison de moindre hauteur posé sur une sorte de colonnade au rez-de-chaussée. A partir des photographies, il est difficile de définir un âge précis pour ces constructions.

Au premier coup d'œil, la grange repris ci-avant, fait penser à une simple remise voire un fenil du milieu du XXe siècle. Ceci est certainement juste pour sa partie la plus exposée. En l'analysant toutefois de près et en inspectant sa masse bâtie contre la roche, on découvre une tour cylindrique avec escalier en colimaçon en pierre à l'intérieur. Sans avoir pu accéder l'édifice, il est difficile de prononcer un âge. La tour devrait toutefois facilement compter 300 ans. Bien que la construction se trouve dans un état ruineux, ses vestiges sont toujours dans un bon état physique.

La fonction historique des immeubles visibles sur la carte postale respectivement de l'ancienne tour n'ont pas encore été investie. Une relation avec le Château tout proche est toutefois plus que probable. Des démolitions conséquentes de cet important patrimoine ont apparemment été commencés durant les années 1960-70. Dans les années 1990 et 1993, un visiteur du site a eu la chance de voir encore plus de masse bâtie debout qu'aujourd'hui. Son esquisse renseigne sur l'état d'alors.

Dans ce contexte, il faut également mentionner deux pierres sculptés faisant jadis fonction de grandes consoles supportant un balcon ou une coursive extérieure. Ces éléments indiquant également l'esprit architectural des anciennes constructions disparues sont toujours existants à Bourglinster. Ils ont trouvé réemploi comme banc auprès d'une autre maison du village.

En ce qui concerne les aménagements d'antan en potager ou en verger lisible sur la photo historique, deux piliers de portillon en pierre sculptée sont encore debout. Vu l'occupation importante du terrain avec diverses machines, aucune lecture en détail de la topographie ou d'autres structures encore existantes n'a pu être réalisée.

Enfin, il faut encore mentionner le mur de jardin du côté postérieure de la maison. Il ne donne pas seulement intimité à la propriété mais également caractère à la *Schmëttegaass*.

Pour conclure, il reste encore à informer sur une courte mais intéressante épisode qu'a vécu la maison à la fin de la Ie Guerre Mondiale. La maison « a Bloums » servait en effet comme quartier général aux Américains lors de la libération de notre pays. Le salon du premier étage hébergeait personne d'autre que l'éminent général George S. Patton.

En tenant compte des éléments développés ci-avant il faut retenir qu'il s'agit d'une important patrimoine bâti. Les phases de développement et de construction décrites informent que les critères d'histoire de la localité, d'histoire sociale, d'urbanisme et d'architecture comme aussi de rareté se trouvent réunis pour cet important patrimoine de la charmante localité de Bourglinster.

La COSIMO émet à l'unanimité un avis favorable pour un classement en tant que monument national de l'immeuble sis 10, Place du Village avec dépendance, mur et ruines à Bourglinster (nos cadastraux 243/1085, 202/2, 244/1086 et 246/1087).

Christina Mayer, John Voncken, Mathias Fritsch, Matthias Paulke, Michel Pauly, Sala Makumbundu, Christian Ginter, Max von Roesgen, Nico Steinmetz, Marc Schoellen, Jean Leyder.

Luxembourg, le 15 juillet 2020